

Sténopés

Laurent Barbin



Payolle



Autoportrait - terrasse du Velenjak

Laurent Barbin

Vit et travaille à Angers.

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes en 1998.

Pratique la photographie par sténopé depuis 2025.

Je prépare et manipule des boîtes en carton pour créer des sténopés. Ce dispositif archaïque me redonne la main sur le processus de fabrication des images. Je photographie avec ces boîtes, puis je développe les empreintes ainsi produites. Je cherche quelque chose comme un regard à contre-temps, fait d'une lumière ralentie qui éclaire davantage que ce que l'on a sous les yeux. Il faudrait que celui qui regarde se demande : « est-ce que ça a vraiment été ? » et que naisse la possibilité d'une fracture dans les histoires impressionnées dans chaque image.

Éléments biographiques

J'ai appris à faire de la photo dans un laboratoire de lycée. Mon père qui aimait que j'aime la photographie m'a installé un petit laboratoire dans mon grenier.
J'ai pratiqué le développement et le tirage de 1990 à 2000, en apprenti, essayant de ne jamais me départir d'une magie enfantine qui m'illuminait et me révélait à moi-même.

Quand je suis arrivé à l'école des Beaux-Arts de Nantes, la photographie m'est apparue inquiétante tant elle était sérieuse et entourée d'intellectuels que je ne comprenais pas.

J'ai commencé à pratiquer la vidéo, les arts numériques naissants, la musique électronique. Petit à petit, j'ai délaissé la photo. Les quelques derniers clichés développés dans ce labo sont des sténopés, que j'expérimente presque pour rire et pour faire le magicien des images devant une fille que ça impressionne et séduit. J'ai une boîte à chaussures percée grossièrement : je réalise alors une vingtaine d'images.

À l'école des Beaux-Arts, je scanne les feuilles négatives et les retourne sur un Photoshop 2 ou 3. J'imprime sur des feuilles A4 un tirage géant d'un paysage attrapé par la fenêtre de ma chambre. Je scotche les feuilles A4, je parviens péniblement à faire un poster d'un mètre dix par un mètre dix qui me suit depuis dans chacun de mes emménagements.

La maison où se tenait le labo a été vendue. C'est resté comme une histoire pas finie.

En 2006, j'ai acheté un premier appareil numérique. Dans les mois, années qui ont suivi, j'ai fait avec beaucoup d'envie des dizaines de milliers de photos, sans projet, et quand je suis devenu «photographe-père-de-famille», je me suis résigné à croire que le projet n'était que ça : faire les clichés d'une vie qu'on laisse fuir d'image en image.

Fin 2024, mon beau-père retrouve au grenier trois bacs de développement photographique rouge/vert/blanc. Il me provoque en les brandissant devant moi : « Tu ne sais pas ce que c'est ça ! » Je sais.

Il me les donne. La tentation est impérieuse de révéler à nouveau des images avec cette chimie-là, dans l'atmosphère sombre-rouge-érotique de la lumière inactinique.

Je ne sais pas si la photo argentique existe encore. Je n'ai pas envie d'être nostalgique.

Je cherche et m'accroche à un nom rassurant : Ilford. C'est la marque avec laquelle j'ai découvert le laboratoire photo du Lycée.

Ilford est là. Je ne sais pas bien comment ces produits ont survécu. J'ai un pincement de joie dans la poitrine. La pratique a l'air vivante. Je passe commande du matériel pour remonter un laboratoire dans la salle de bain et refaire des sténopés. Je veux retrouver la magie de la boîte à chaussures.

J'entre chez un chausseur qui me cède une boîte. Une aiguille, je perce un trou dans le couvercle. Je suis un magicien.

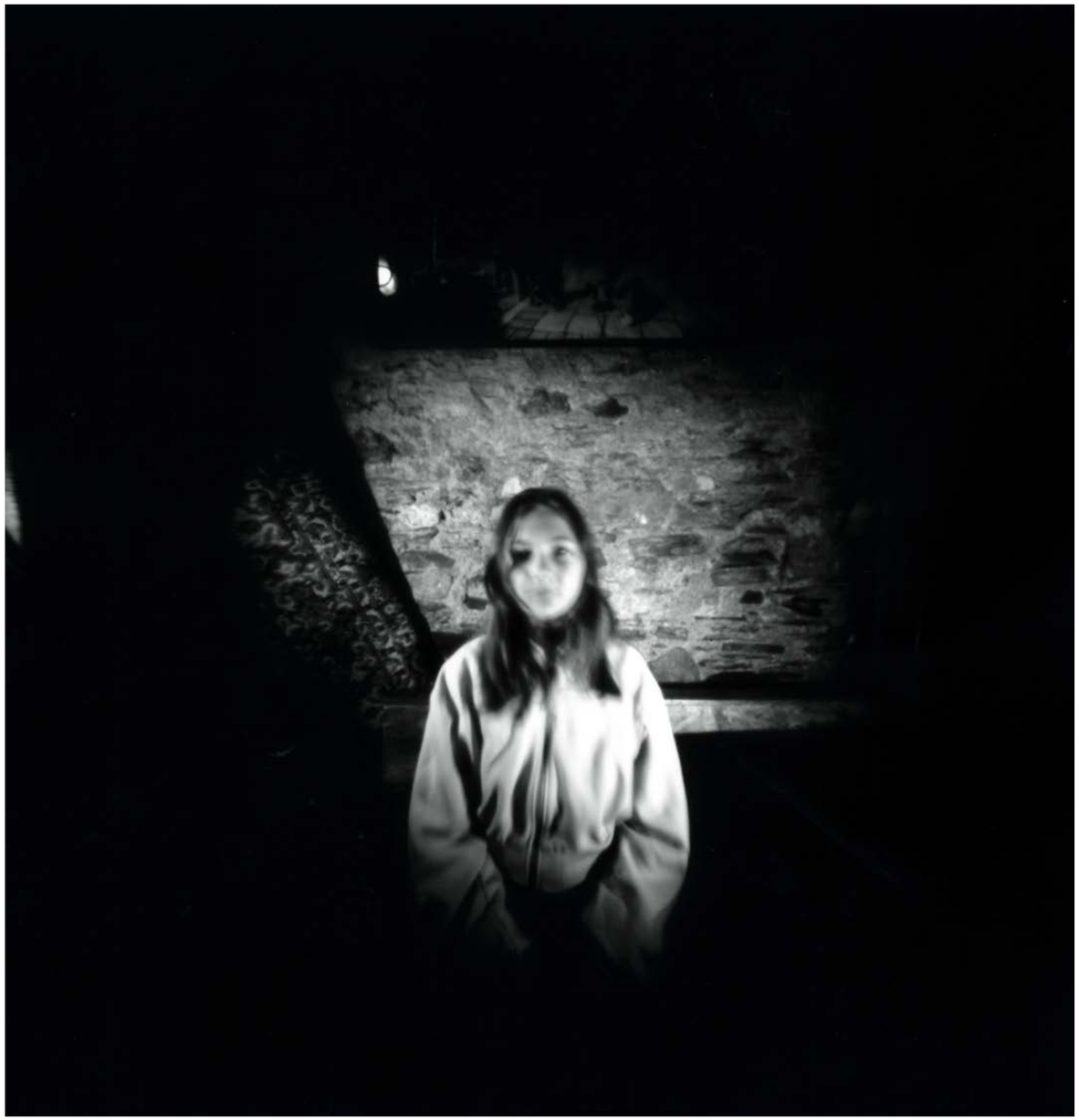
Mon « Point de vue du gras » s'accomplit en 20 secondes d'exposition depuis le balcon du boulevard Foch, à Angers. Dans la salle de bain de l'appartement : les bacs, rouge pour le révélateur, blanc pour le bain d'arrêt, vert pour le fixateur. Une lampe rouge change instantanément la fonction du lieu et la première image monte.

Depuis, je travaille à faire le trou plus étroit, la boîte moins tremblante, le temps toujours plus épais sur les photographies.

J'aimerais que sur ces images, quelque chose se souvienne de comment on pourrait voir.







Portraits à la torche de chantier.
Clients du bar le Velenjak - Angers, hiver 2025





3 tentatives d'avoir les arbres - Dendro-chronologie à l'oeuvre pour le restant de mes jours, combien de cernes ?
Angers, Clisson, Payole



Ci-dessus : Saint-Nazaire depuis la pince de crabe
Ci-dessous : 3 fois Saint Nazaire. Les chantiers, la cheminée de l'usine élévatoire, Le pétrolier depuis le fort de l'Eve.



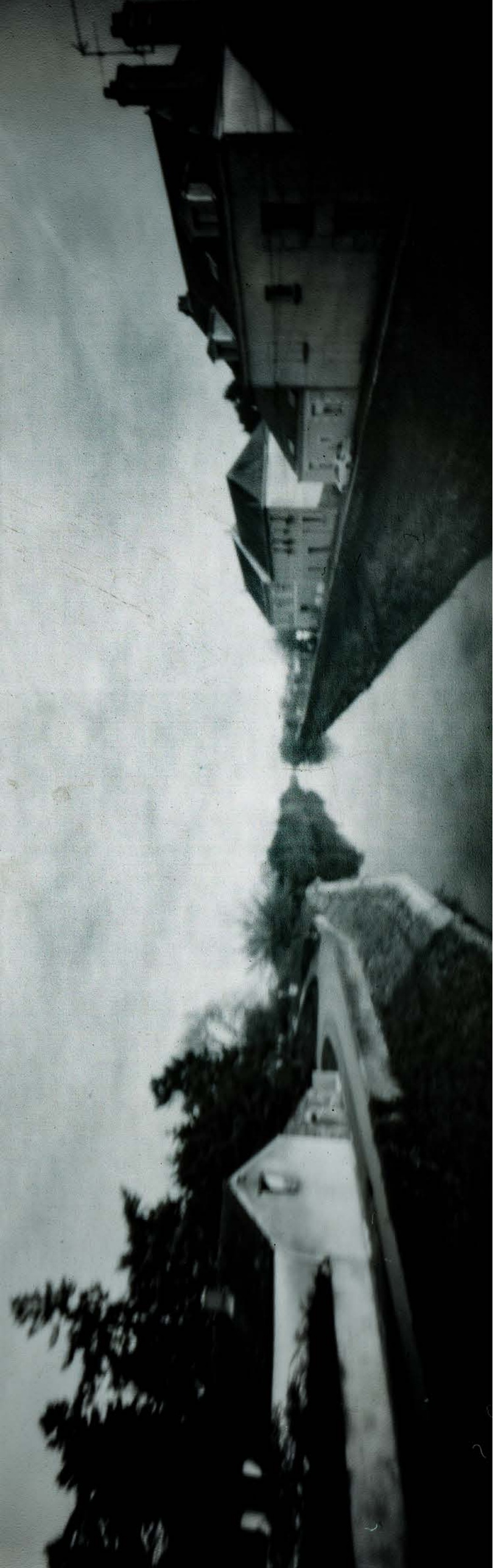








Ci-dessus : La Loire en amont d'Angers
A gauche : Les tournesols, les cousins





Ci-dessus : le bureau/reconstruction permanente d'une chambre d'adolescent.
Page de droite : Le marché



Pages précédentes : Même pas un canal. Les Ponts de Cé
Page précédente en bas : Lucie et moi tentons de donner une version intellectuelle d'une représentation d'un simulacre de sexualité.



Ci-dessus : La plage de la Courance, Saint-Nazaire
Ci-dessous : La plage de la Barrique, La Faute-sur-Mer





L'embouchure du Lay, l'Aiguillon.



Zone de préparation à un nu descendant l'escalier - 15 minutes.

Contact
Laurent Barbin
2 rue de Beauval
49000 Angers
06 85 76 38 10
laurentbarbin@gmail.com
www.laurentbarbin.com